MALANDAIN BALLET BIARRITZ. « Midi-Minuit », le 28 nov 2026 au 26ème festival de Danse de Cannes (Palais des Festivals)

Le Festival de Danse de Cannes s'apprête à vivre un moment d'exception. Le 28 novembre 2026, le Palais des Festivals accueillera le Malandain Ballet Biarritz pour une soirée unique et hautement symbolique : « *Midi-Minuit* ». Ce triptyque, qui marque les adieux scéniques de Thierry Malandain à la direction de sa compagnie, est une célébration de la danse, de la musique et d'un héritage artistique inestimable.

À l'heure où il s'apprête à transmettre les rênes de la compagnie qui porte son nom à **Martin Harriague**, Thierry Malandain nous convie à un voyage à travers vingt-cinq années de création. Ce programme en trois temps témoigne de l'excellence d'un travail où l'écriture chorégraphique, toujours intimement liée à la musique, sublime le vocabulaire académique en de multiples combinaisons.

La soirée s'ouvrira avec la création 2025, « **Minuit et demi, ou Le Cœur Mystérieux** », une pièce pour 19 interprètes portée par les *mélodies* de Camille Saint-Saëns, dont la célèbre *Danse Macabre*. Elle sera suivie de « **Midi pile ou le Concerto du Soleil** », recréation d'un ballet de 1995 sur le *Concerto pour deux pianos en ré mineur* de Francis Poulenc. Ce « *plein de*

danse beau et joyeux » nous rappellera que cette œuvre ouvrit, en 1998, le tout premier spectacle du Centre Chorégraphique National à la Gare du Midi de Biarritz.

Enfin, pour clôturer de façon bouleversante ce triptyque d'inventivité et d'élégance, le public cannois aura le privilège de redécouvrir le magistral *« **Boléro** »* de Ravel, créé en 2001. Ces trois pièces, magnifiquement scénographiées par le regretté **Jorge Gallardo**, sont à l'image de leur auteur : d'une inventivité et d'une élégance rares.

Ne manquez pas ce rendez-vous historique avec l'un des plus grands chorégraphes français, pour une soirée qui promet d'être un moment de grâce et d'émotion suspendue.

_____

Plus d'infos sur le site du festival

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Thierry MALANDAIN : Marie-Antoinette. Les 9, 10, 11 et

12 juillet 2026. Solistes et danseurs du Malandain Ballet Biarritz, Orchestre de l’Opéra Royal, Stefan Plewniak (direction)

Poursuite de la collaboration entre Laurent Brunner, directeur général et artistique de Château de Versailles Spectacles et le Malandain Ballet Biarritz / Thierry Malandain : le ballet *Marie-Antoinette* créé in logo en 2019 sur la même scène, est le 3è ballet commandé par le Château. Il est d’autant plus indiqué que son sujet évoque la figure la plus emblématique de Versailles,… avec évidemment celle du Roi-Soleil : Marie-Antoinette. C’est d’ailleurs dans cette même salle, somptueux écrin conçu par Louis XV, que son inauguration eut lieu le 16 mai 1770 à l’occasion du repas nuptial unissant Louis-Auguste, Dauphin de France (futur Louis XVI), et Marie-Antoinette, Archiduchesse d’Autriche.

destin de Reine…

Thierry Malandain fait commencer son ballet par ce repas spectaculaire sous l'autorité de Louis XV et de l'Impératrice Marie-Thérèse. On sait combien La Dauphine autrichienne devenu en 1774 Reine de France avait en horreur le cadre formaté, asphyxiant de la Cour de France. Son (somptueux) refuge au Petit Trianon, prolongé par le célèbre Hameau lui offre l'espace où préserver une certain e liberté avec des proches personnellement choisis (au risque de susciter une jalousie maladive chez ceux qui en étaient exclus…). La chorégraphie exprime l'aspiration libertaire de la Souveraine, toujours contrainte, jamais libre ; les intrigues incessantes dont elle reste le sujet central… les haines, les jalousies, les médisances et les diffamations croissantes qui finissent par intoxiquer le système entier. Les nombreux tableaux collectifs disent cette spirale cynique et glaçante qui semble tourner à vide.

Opéra Royal de Versailles
4 représentations
Marie-Antoinette, ballet (2019)
9, 10, 11, 12 juillet 2026
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/



Jeudi 9 juillet 2026, 20h
vendredi 10 juillet 2026, 20h
Samedi 11 juillet 2026, 19h

Dimanche 12 juillet 2026, 15h

TEASER VIDÉO

Ici le cadre de la danse classique évoque idéalement la discipline – mécanique collective qui symboliquement broie tout individu ; le destin de Marie-Antoinette est l'épopée tragique d'une jeune femme qui n'aspirait qu'à vivre sa vie, malgré le cadre étouffant de l'étiquette versaillaise, et les devoirs liés à sa charge. Thierry Maladain évoque avec finesse chaque aspect d'un destin foudroyé.

Le début est éclairant, à travers cet immense cadre signifiant ce périmètre des convenances dont chacun doit s'accommoder. Thierry Malandain sait comme peu équilibrer et énergiser les groupes, expressifs et fluides, trouvant une voie médiane très convaincante, entre la caractérisation et la profondeur, l'élégance des gestes, – les bras souvent étirés vers le ciel, qui combattent ou se protègent…-, l'intime et le souffle de l'histoire, jusqu'au dernier duo qui sont submergés par l'encre noire des ténèbres…

Parmi les séquences suggérées, mordantes, élégantes : La Nuit de noces ; La Reine du Rococo (ou mon truc en soie), parodie savoureuse ; Maternité, (aissance de la petite Marie-Charlotte) ; … c'est finalement l'un des tableaux ultimes, tableau final intitulé « A mort l'Autrichienne ! » (5 oct 1789) qui dans sa rythmique effrénée résume toute l'histoire de la Souveraine, rattrapée par les convulsions de l'Histoire et les véritables attentes de la société…
Musicalement, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles réalise une suite d'épisodes dramatiquement ciselés dont la matière est empruntée à deux compositeurs de la fin XVIIIè : Gluck (le grand réformateur de l'opéra) et Joseph Haydn, génie

des Lumières… Le geste de l’Orchestre est d’autant plus impliqué sous la direction du violoniste (et l’un des chefs en titre de la phalange versaillaise) : Stefan Plewniak, impliqué, nerveux, d’une exigence affûtée.

Présentation sur le site de l’Opéra Royal de Versailles : « Comment une Reine adorée de tout un peuple perdit elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment, celle qui incarnait le symbole de la royauté, aida-t-elle à en précipiter la chute ?

Le ballet de Thierry Malandain retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : de son arrivée à la cour, jour de son mariage et de l’inauguration de l’Opéra Royal, à son départ en octobre 1789, qui l’emporte vers son destin… Spectacle commandé par Château de Versailles Spectacles, créé en 2019 à l’Opéra Royal du Château de Versailles. »

distribution

Claire Lonchampt, Marie-Antoinette
Mickaël Conte, Louis XVI
Irma Hoffren, L’Impératrice Marie-Thérèse
Alejandro Sánchez Bretones, Louis XV
Patricia Velázquez, La comtesse du Barry
Guillaume Lillo, Le comte de Mercy-Argenteau
Raphaël Canet, Axel von Fersen
Noé Ballot, Joseph II
…

Thierry Malandain, chorégraphie
Musiques : Joseph Haydn, Christoph Willibald Gluck

…

Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction

_____

_

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d'après A. Vivaldi et G. A. Guido) par le Malandain Ballet Biarritz.

Créé en novembre 2023 au Festival International de danse de Cannes, le ballet de Thierry Malandain "*Les Saisons*" fait escale à l'Opéra Berlioz de Montpellier, dans le cadre de la riche Saison 25/26 de Montpellier Danse / CCN Occitanie, désormais dirigés par le quatuor composé par Jann GALLOIS, Dominique HERVIEU, Pierre MARTINEZ et Hofesh SHECHTER.

Avec cette pièce, **Thierry Malandain** signe une œuvre magistrale, une ode à la fois gracieuse et puissante à notre humanité et à la nature qui nous entoure. Le pari était

pourtant audacieux, presque risqué : entremêler les célébrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** avec celles, bien plus méconnues, de son contemporain **Giovanni Antonio Guido**. Le résultat est d'une intelligence rare : dès le lever du rideau, le choc est visuel. La scène de l'Opéra Berlioz doit être sublime avec ce décor hypnotique signé **Jorge Gallardo** : un mur de pétales noirs monumentaux, baigné d'une lumière clair-obscur d'où émergent les vingt-deux danseurs de la troupe. C'est un tableau d'une beauté saisissante, une invitation à pénétrer dans un monde à la fois familier et onirique.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'extraordinaire musicalité de la chorégraphie. Thierry Malandain puise ici dans la moelle même des partitions, qu'elles soient archi-connues ou baroques, pour en révéler l'essence rythmique et émotionnelle Sur la bande sonore pré-enregistrée (par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles), les corps des danseurs du **Malandain Ballet Biarritz** se font l'incarnation parfaite de la musique. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes endiablées évoquant un folklore idéalisé, aux menuets élégants et aux figures plus graphiques d'une précision d'orfèvre. L'alternance entre les *Saisons* de Vivaldi et celles de Guido est magnifiquement mise en scène. Aux tableaux d'ensemble puissants et collectifs répondent des pas-de-deux d'une élégance folle, où les danseurs, parés de costumes chatoyants (jupes à panier, longs gilets), semblent tout droit sortis d'un tableau de Watteau.

Mais *Les Saisons* n'est pas qu'un simple exercice de style. Derrière la beauté formelle, le propos est profond, presque crépusculaire. Malandain, qui explore depuis longtemps le rapport de l'homme à la nature, ne nous épargne pas. Entre chaque saison, surgissent d'étranges et majestueuses créatures. D'abord seul, puis en duo, trio et quatuor, le charismatique **Hugo Layer** apparaît, le bras prolongé d'un long pétale noir, tel un spectre annonciateur de mauvais augures.

Ces êtres ailés, en justaucorps couleur chair, semblent affaiblis, porter le deuil d’un monde qui vacille. Les corps, happés par le sol, les têtes basses, disent l’inquiétude d’une humanité chancelante face aux menaces qui pèsent sur le cycle du vivant.

Pourtant, il n’y a ici aucun didactisme lourd. La force de Malandain est de laisser parler la subtilité et la beauté. Ce n’est pas un discours, c’est une sensation. On oscille entre l’allégresse des rondes printanières et l’angoische diffuse de ces apparitions spectrales. Et lorsque, pour le tableau final, tous les danseurs revêtent ces justaucorps et brandissent une feuille mourante au bout des doigts, le message, universel, nous saisit en plein cœur. C’est une vision à la fois inquiète et lumineuse, qui dit le danger mais aussi la promesse d’un renouveau, la force du collectif.

Les Saisons consacre une fois de plus l’exceptionnel talent de Thierry Malandain, chorégraphe académicien au style néoclassique inimitable, et l’excellence de sa troupe basque, techniquement irréprochable et artistiquement généreuse, dont on se laisse aisément emporter par le tourbillon d’élégance, de virtuosité et d’émotion qu’il constitue. C’est un grand moment de danse, un de ceux qui vous rappellent pourquoi cet art est si essentiel.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d’après A. Vivaldi et G. A. Guido). Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique © Olivier Houeix

VIDEO : *Teaser* des « Saisons » de Thierry Malandain par le Malandain Ballet Biarritz

---

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 27 janvier 2026. « Midi-Minuit » par Thierry MALANDAIN et le Malandain Ballet Biarritz

Hier 27 janvier (et jusqu'au au 4 février), la Maison de la Danse de Lyon a accueilli l'un de ses fidèles les plus chers pour une soirée d'adieu placée sous le signe de l'excellence et de l'émotion. Avec *Midi-Minuit*, Thierry Malandain et son *Malandain Ballet Biarritz* ont offert un programme somptueux, véritable voyage dans le temps et dans l'âme d'un chorégraphe qui a su réinventer le langage classique.

Ce spectacle en trois actes est un cadeau fait au public lyonnais. Il retrace avec élégance trente années de carrière d'un maître du néo-classique, qui puisera jusqu'au bout dans l'héritage du ballet pour le projeter vers une modernité lumineuse. La complicité entre la compagnie et la Maison de la

Danse est palpable, rendant cette série de représentations particulièrement vibrante. Le voyage commence à *Midi pile*, sur le *Concerto pour deux pianos en ré mineur* de **Francis Poulenc**. C’est un véritable éclat de joie qui irradie la scène. Les danseurs jaillissent d’un rideau de lattes argentées, bras tendus à l’horizontale, et insufflent à l’espace une légèreté enivrante. Ce ballet, créé en 1995, conserve une fraîcheur et une vitalité intemporelles. On est happé par la précision des ensembles, la beauté des lignes et ce dialogue jubilatoire entre la danse, ludique et virtuose, et la musique de Poulenc. C’est un hommage au soleil, à la jeunesse, à l’énergie créatrice pure.

La seconde partie change radicalement d’atmosphère avec *Le Boléro* de **Maurice Ravel.** Là où d’autres chorégraphes ont exploré la dimension érotique de cette musique obsédante, **Thierry Malandain** en propose une lecture plus conceptuelle, axée sur la question de la liberté. Dans un espace scénique réduit et confiné, douze danseurs sont comme enfermés dans un carré de lumière. Leurs gestes sont mécaniques, hypnotiques, scandant la montée inexorable de l’orchestre. La raideur des corps, la répétition implacable des motifs, tout contribue à créer une tension insoutenable. Le final, où les interprètes s’échappent de leur prison lumineuse pour se retrouver prisonniers de la scène, produit un effet saisissant. Cette vision puissante et dépouillée marque les esprits par son intensité et son originalité.



Enfin, la soirée s'achève sur une création, *Minuit et demi, ou le cœur mystérieux*, qui est aussi un ultime chef-d'œuvre. Sur des *Mélodies* de **Camille Saint-Saëns**, le ballet explore la face cachée de l'art de Malandain. Vêtus de grands manteaux noirs pour la célèbre *Danse macabre*, les danseurs évoluent d'abord dans une atmosphère crépusculaire, presque liturgique. Puis, au fil des mélodies, la palette s'éclaire, les manteaux tombent pour révéler des justaucorps bleu ciel qui transforment la nuit en une aube poétique. C'est une pièce d'une magnifique subtilité, qui alterne pas de deux intimes, quatuors ciselés et grands ensembles lyriques. L'on pense parfois à la rigueur brio d'un Forsythe, mais l'âme du ballet, sa ligne pure et sa générosité, reste profondément *malandainienne.*

Avec *Midi-Minuit*, **Thierry Malandain** signe un adieu mémorable à la **Maison de la Danse.** Ce triptyque est comme une déclaration

d’amour à la danse classique, à la musique française et au public lyonnais. La compagnie, par sa cohésion et sa virtuosité, porte avec un bonheur contagieux la vision humaniste et exigeante de son directeur. Un spectacle inoubliable, qui confirme la place unique du ***Malandain Ballet Biarritz*** dans le paysage chorégraphique français.



CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 27 janvier 2026. « Midi-Minuit » par Thierry MALANDAIN et le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Olivier Houaix

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GUIDO / VIVALDI, Malandain Ballet Biarritz : Les Quatre Saisons, les 19 et 20 nov 2025

Cette création de Thierry Malandain scelle avec brio la collaboration éblouissante du chorégraphe avec l'Opéra Royal de Versailles, et confirme combien il est légitime de produire de grands ballets sous les ors versaillais. Le spectacle réunit au sein d'un même programme Les Quatre saisons de Vivaldi et Les Quatre saisons composées par Giovanni Antonio Guido. Marier ces deux partitions est un pari audacieux, car si elles partagent leur époque et une même célébration de la Nature, elles n'en demeurent pas moins profondément différentes mais aussi toutes deux, portées par un même élan organique, une

même énergie panthétiste.

Créé en novembre 2023 au Festival de danse de Cannes, le nouveau ballet de **Thierry Malandain**, » Les Saisons « , trouve un écho particulier, idéal, dans l'écrin de l'Opéra royal de Versailles ; le directeur des lieux **Laurent Brunner** est à l'initiative du spectacle ; il a transmis l'idée au chorégraphe biarrot en associant dès le départ les musiques combinées de **Vivaldi** et de son contemporain **Guido**, – tous deux inspirés par le thème des Saisons, servies en l'occurrence par le fleuron orchestral maison, l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles. Une phalange créée ad hoc d'autant plus impliquée sous la direction du frénétique violoniste **Stefan Plewniak** : l'archet incandescent emporte instrumentistes et danseurs sur un rythme trépidant qui sait exalter la force narrative des deux compositeurs baroques ainsi associés. Il était d'autant plus légitime de les faire dialoguer que Guido, prédécesseur de Vivaldi, a pu tout à fait inspirer son confrère plus connu… l'élan, la synchronicité, l'esthétisme et l'élégance du grand corps collectif tissent ici une chorégraphique polyphonique dont les **22 danseurs** en état de grâce, expriment la vitalité superbement et emblématique ment baroque. Must absolu, de surcroit dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles.

Élan panthéiste de Guido et Vivaldi

Cette production du chorégraphe biarrot est aussi passionnante à suivre quand on connaît son scrupule à respecter l'intégrité d'une partition et la musicalité revendiquée de son écriture. Avec Les Saisons, **Thierry Malandain** poursuit avec cohérence le sillon tracé par ses derniers ballets, et à Versailles, son travail sur les Saisons prolongent le travail depuis le ballet précédent dédié à Marie-Antoinette ; dans les Quatre Saisons,

le chorégraphe inspiré explore les liens entre l'humanité, le vivant et la Nature.
Précisément, il s'agit de la 4ème commande passée par l'Opéra Royal à Thierry Malandain : après Cendrillon, La Belle et la Bête et Marie-Antoinette, les Saisons ont été conçues avec la participation de l'Orchestre de l'Opéra Royal : la promesse d'une fusion volcanique entre danse et musique.

Les Quatre Saisons
Guido / Vivaldi / Thierry Malandain
Mercredi 19 novembre 2025, 20h
Jeudi 20 novembre 2025, 20h
Opéra Royal de Versailles



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-les-saisons/

Durée : 1h sans entracte

Distribution
Thierry Malandain : chorégraphie
Antonio Vivaldi et Giovanni Antonio Guido : Musique
Jorge Gallardo : décors et costumes
François Menou : lumières
Véronique Murat et Charlotte Margnoux assistées d'Anaïs Abel Réalisation : costumes
Frédéric Vadé : réalisation décors
Annie Onchalo : réalisation accessoires
Richard Coudray, Giuseppe Chiavaro et Frederik Deberdt : maîtres de ballet
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction

Création au Festival de Danse de Cannes en 2023. Ballet pour

22 danseurs.

critique



LIRE notre **CRITIQUE COMPLETE du spectacle Les Quatre Saisons** de Vivaldi & Guido / **Thierry Malandain** (commande de l'Opéra Royal de Versailles, 15 déc 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/

Les Quatre Saisons de Thierry Malandain
Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Festival de Danse de Cannes – Côte d'Azur France, Teatro Victoria Eugenia – Ballet T – Ville de Donostia San Sebastián, Opéra de Saint-Étienne, Theater Bonn – Allemagne, Teatro la Fenice – Venise (Italie), CCN Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires : Opéra de Reims, Espace Jéliote d'Oloron Sainte-Marie, Théâtre Olympia d'Arcachon.Soutiens : Fonds de dotation Malandain pour la Danse, Suez, Association Amis du

Malandain Ballet Biarritz, Carré des Mécènes du Malandain Ballet Biarritz.

CD et DVD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles.

TEASER VIDÉO

Un projet audacieux où musique et danse fusionnent au sein d’un même programme « Les Quatre Saisons » de Vivaldi et celles composées par Giovanni Antonio Guido, imbrication alternée des musiques de deux compositeurs que rapproche un même élan musical et chorégraphique :

_____

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole (du 18 au 26 octobre 2025). Hommage à Maurice Ravel : « Walking mad » par Johan

Inger et « Daphnis et Chloé » par Thierry Malandain – Ballet et Orchestre de l'Opéra national du Capitole de Toulouse, Victorien Vanoosten (direction)

En ce mois d'octobre, c'est une célébration aussi rare que précieuse qu'offre à son public le Théâtre du Capitole de Toulouse, en rendant un « *Hommage à Maurice Ravel* », à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance. Cet événement capitolin place la musique du compositeur basque sous le feu des projecteurs de la danse, confiée à l'intelligence de deux grands noms de la chorégraphie contemporaine : le Suédois Johan Inger et le Français Thierry Malandain. Et pour fêter cet héritage musical intemporel, la scène toulousaine a imaginé un programme en miroir, aussi audacieux que passionnant. D'un côté, « *Walking Mad* », où Johan Inger s'empare du mythique et hypnotique *Boléro* pour en explorer les ressorts théâtraux et la folie douce avec une inventivité débridée. De l'autre, « *Daphnis et Chloé* », où Thierry Malandain puise dans la partition symphonique grandiose de Ravel pour déployer la pureté et la puissance narrative de son langage

néo-classique, nous racontant l’immortel conte grec.

La soirée s’ouvre sur l’énergie contagieuse de *Walking Mad,* inspirée par cette pensée de Socrate : « *Nos plus grands bienfaits nous viennent dans des états de démence* ». L’élément scénographique est ici un partenaire de jeu à part entière de l’excellent (corps de) **Ballet de l’Opéra national du Capitole** : une longue palissade que les danseurs déplacent, franchissent et avec laquelle ils interagissent sans cesse. Ce mur devient le cadre de situations tantôt bizarres, tantôt surréalistes, provoquant autant les rires que l’émotion. La chorégraphie, d’une grande spontanéité, est portée par le rythme lancinant et farouchement sensuel du *Boléro* de Ravel. La rupture arrive avec une bascule inattendue sur la musique minimaliste *Für Alina* d’**Arvo Pärt**, créant une perturbation poétique à la fin de la pièce.



Après l'entracte, place à la fresque poétique de **Thierry Malandain**. Le chorégraphe français, dans un langage néo-classique, raconte la célèbre histoire de l'amour contrarié entre le chevrier Daphnis et la nymphe Chloé. Le récit, tiré du roman grec de Longus, prend vie grâce à l'extraordinaire partition de Ravel, qu'il qualifiait lui-même de « *vaste fresque musicale* » évoquant « *la Grèce de [s]es rêves* ». On y assiste à l'enlèvement de Chloé par des pirates, au désespoir de Daphnis, et à l'intervention salvatrice du dieu Pan. Le spectacle est aussi l'occasion de découvrir ou redécouvrir la puissance de la *Deuxième Suite d'orchestre*, dont la célèbre « *Danse générale* » finale, au rythme frénétique à 5/4, avait donné du fil à retordre aux danseurs de la création en 1912. Malandain en offre très certainement une interprétation lumineuse et virtuose, et l'alchimie entre **Natalia de Froberville** (Chloé) et **Ramiro Gómez Samón** (Daphnis) est plus que palpable. Ils forment un duo équilibré et complice, dont

chaque interaction est empreinte d’une émotion sincère ; leur manière de se toucher et de se regarder rend l’amour de leurs personnages parfaitement tangible. Leur performance est portée par la force homogène du corps de ballet : la compagnie occitane, forte de 35 danseurs de 14 nationalités différentes, fait preuve d’une synchronisation parfaite et d’une cohésion remarquable pour créer des tableaux vivants qui semblent respirer à l’unisson.

Cet hommage est une occasion unique de voir réunies sur scène toutes les forces artistiques de la maison toulousaine : la troupe des danseurs du **Ballet de l’Opéra national du Capitole**, les musiciens du **Choeur et de l’Orchestre national du Capitole de Toulouse,** le tout placé ici sous la direction énergique et inspirée du jeune chef belge **Victorien Vanoosten** ! *Bravi Tutti* !…

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 18 au 26 octobre 2025). Hommage à Maurice Ravel : « Walking mad » par Johan Inger et « Daphnis et Chloé » par Thierry Malandain. Ballet, Choeur et Orchestre de l’Opéra national du Capitole de Toulouse, Victorien Vanoosten (direction). Crédit photographique (c) David Herrero

TOULOUSE, Théâtre national du Capitole, ballet : Hommage à Ravel. 18-26 oct 2025 [Daphnis et Chloé, Boléro / Thierry Malandain]

Cet hommage à Maurice Ravel, né il y a 150 ans, associe deux de ses œuvres parmi les plus emblématiques : *Daphnis et Chloé* et *Le Boléro.*

Avec *Daphnis et Chloé*, le chorégraphe **Thierry Malandain** a conçu un ballet néo-classique pour le **Ballet du Capitole**, dont les danseurs peuvent briller aux côtés du **Chœur et de l'Orchestre national du Capitole**. Le spectacle met donc en avant l'ensemble des équipes de la Maison toulousaine. Dans le langage poétique qui lui est propre, le chorégraphe raconte l'histoire de Daphnis et Chloé dont l'amour, contrarié, trouve après moult péripéties, une fin heureuse grâce à l'aide du dieu Pan.

La phrase de Socrate – « *Nos plus grands bienfaits nous viennent dans des états de démence* » – a inspiré le chorégraphe suédois **Johan Inger** pour sa pièce *Walking Mad*. Le chorégraphe utilise une longue palissade pour créer un équilibre entre chorégraphie et théâtralité. Elle forme un décor, et délimite tout autant une scène magistrale pour les danseurs. Les situations surréalistes y sont toutes entraînées par les rythmes lancinant, radicaux, farouchement sensuels du *Boléro* de Ravel.

Hommage à Ravel, ballet
Thierry Malandain
18 → 26 octobre 2025
Théâtre du Capitole
Tarif : de 8 à 70 €
Réservez vos places directement sur le site du théâtre national Opera du Capitole de Toulouse :
https://opera.toulouse.fr/hommage-a-ravel/

Musiques de Maurice Ravel (1875-1937) / Arvo Pärt (1935-)
Johan Inger / Thierry Malandain, chorégraphes



PHOTO : Daphnis et Chloé, Ballet de l'Opéra national du Capitole, 2021-2022 © David Herrero

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d’aimer la Danse » (Gare du Midi), le 6 septembre 2025. Thierry MALANDAIN : « La Chambre d’amour » (par le Malandain Ballet Biarritz)

Le festival « *Le Temps d’Aimer la Danse* » à Biarritz célèbre sa 35e édition (du 5 au 15 septembre 2025), affirmant une fois de plus son engagement pour une danse généreuse, plurielle et engagée. Cette année, l’événement revêt une signification particulière : il s’agit de l’avant-dernière édition dirigée par Thierry Malandain, figure emblématique de la chorégraphie française et fondateur du CCN Malandain Ballet Biarritz. Le festival, connu pour son ouverture aux esthétiques diverses (des grands ballets aux danses urbaines)

et son ancrage territorial (du Pays Basque au Béarn), propose une programmation qui mêle créations audacieuses et hommages à l'héritage chorégraphique. C'est dans ce contexte que s'inscrit le spectacle « *La Chambre d'amour* », pièce mythique de Thierry Malandain ,revisitée 25 ans après sa création originale.

Créée en 2000, « *La Chambre d'amour* » fut le premier ballet chorégraphié par **Thierry Malandain** pour sa compagnie à Biarritz. Pour cette 35e édition, le public a eu le privilège d'assister à une reprise spéciale présentée à la **Gare du Midi**, lieu historique de sa création. Cette œuvre, inspirée d'une légende basque tragique, raconte l'histoire de deux amants, Ura et Ederra (Eau et Beauté), emportés par l'océan alors qu'ils s'aimaient passionnément dans une grotte côtière. Le thème, universel et intemporel, résonne avec force dans cette nouvelle version, où Malandain explore avec subtilité la tension entre l'amour éphémère et la puissance destructrice de la nature.

Les modifications apportées – nouvelles lumières, costumes et scénographie – offrent une expérience visuelle et émotionnelle profondément renouvelée. Les éclairages de **François Menou** soulignent avec poésie les corps des 22 danseurs, tandis que les costumes de **Jorge Gallardo** évoquent à la fois la tradition basque et une modernité aérienne. La musique originale de **Peio Çabalette**, mêlant compositions contemporaines et références à Maurice Ravel, enrichit la narration d'une dimension sonore envoûtante, tantôt douce, tantôt tumultueuse comme l'océan qui inspire la légende.



La **Compagnie Malandain Ballet Biarritz** livre une interprétation remarquable, alliant technique classique exigeante et expressivité contemporaine. Les danseurs, portés par une énergie collective palpable, incarnent avec grâce et intensité les tourments des amants maudits. Les mouvements, tantôt fluides et enlacés, tantôt saccadés et dramatiques, traduisent parfaitement la dualité entre passion et fatalité. « *La Chambre d'amour* » n'est pas seulement un spectacle : c'est un héritage vivant, un pont entre le passé et l'avenir de la danse. Alors que Malandain clôt bientôt un chapitre magnifique, cette reprise offre au public un moment d'émotion pure et rappelle que la danse, comme l'amour, est une affaire de passion et d'éternité.

Car cette édition 2025 marque un tournant pour le festival et le CCN Malandain Ballet Biarritz. Thierry Malandain, après avoir porté la compagnie au rang de référence internationale, passera la main dans quelques mois à **Martin Harriague**, nommé directeur du CNN de Biarritz (et donc du festival) à partir du 1er janvier 2027. Harriague, chorégraphe et danseur basque,

incarne une nouvelle génération d'artistes polyvalents (scénographe, compositeur, danseur) et promet d'inscrire le CCN dans une « *tension féconde entre exigence artistique et ouverture populaire*« . Preuve de cette relève dynamique, une de ses pièces était présentée en parallèle et au même moment au Théâtre du Casino de Biarritz (nous y reviendrons demain…), annonçant déjà une programmation future audacieuse et inclusive !

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 6 septembre 2025. Thierry MALANDAIN : « La Chambre d'amour » par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique. Crédit photographique © Stéphane Bellocq

---

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, BALLET, les 6, 7, 8 et 9 mars 202. MARIE-ANTOINETTE. Malandain Ballet

Biarritz. Reprise événement

Reprise événement… La saison dernière son ballet Les Saisons, sur les musiques des Quatre Saisons de … Vivaldi et Guido, dans une savante et réjouissante alternance entre les deux compositeurs contemporains (on dit même que Guido aurait inspiré Vivaldi !… / LIRE ici notre critique du ballet *Les Saisons* de Malandain Ballet Biarritz, déc 2023), avait confirmé les affinités entre la compagnie biarrote et les ors versaillais.

A partir du 6 mars 2025, le Château affiche l'un des fleurons de sa saison chorégraphique, – le bien nommé ballet « MARIE-ANTOINETTE », déjà présenté in loco, et indiscutable accomplissement adapté à l'écrin de l'Opéra Royal. Le ballet y fut même créé en 2019. Les 22 danseurs évoluent sur les musiques qu'affectionna en son temps la princesse autrichienne, éduquée à Vienne, y recevant les leçons de musique de Salieri et Gluck, et devenue Reine de France… Joseph **Haydn**, Christoph Willibald **Gluck**… Argument complémentaire : en fosse, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** sur instruments anciens, ressuscitent la vitalité et la noblesse des partitions, sous la direction fougueuse, impétueuse et toujours très contrastée du violoniste et chef, **Stefan Plewniak**.

Ballet « Marie-Antoinette »
Malandain Ballet Biarritz



4 représentations événements
Jeu 6 mars 2025, 20h (+ rencontre à 19h30)
Ven 7 mars 2025, 20h
Sam 8 mars 2025, 19h
Dim 9 mars 2025, 15h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/

Opéra Royal de Versailles – 1h30

BONUS
15 mn pour comprendre … Jeudi 6 mars à 19h30, partagez un moment d'échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve) / Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

TEASER VIDÉO Ballet Marie-Antoinette / Malandain Ballet Biarritz

approfondir

Icône Fashion, tragique, toujours digne et raffinée, la dernière Reine de France, inspire au chorégraphe Thierry Malandain l'une de ses meilleures chorégraphies, idéalement adaptée à l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles. Aimée du peuple, puis détestée par tous, Marie-Antoinette demeure la figure emblématique de la royauté parvenue à son apogée dans les années 1780, à quelques années de la fin de la monarchie… les derniers feux royaux sont les plus éblouissants. Adepte d'une danse classique collective sans tutu ni pointes, Thierry Malandain démontre à l'envi sa grande maîtrise des tableaux synchronisés où se déploient l'énergie des corps et le dessin mouvant produit par le groupe. Le chorégraphe retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : son arrivée à la cour, le jour de son mariage (et de l'inauguration de l'Opéra Royal), son départ en octobre 1789, qui la conduit de la Conciergerie à l'échafaud… Le spectacle coloré, juste, onirique, créé en 2019 à l'Opéra Royal de Versailles n'a rien perdu de sa force ni de sa magie. Reprise événement.

DVD : Château de Versailles Spectacles a édité le DVD du ballet (n°14 de sa collection « Ballet » / PLUS D'INFOS ici : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de

« L’Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz

Le 12 juillet 2024 restera gravé comme une date magique pour tous les passionnés de danse qui avaient fait le déplacement aux *Chorégies d’Orange*. Dans le cadre somptueux et chargé d’histoire du Théâtre Antique, le célèbre Malandain Ballet Biarritz a offert une double prestation d’une beauté renversante, unissant dans un même souffle l’incandescence de *L’Oiseau de Feu* (de Stravinsky) à la grâce méditative des *Saisons* (d’après Vivaldi).

La soirée s’est ouverte sur ***L’Oiseau de Feu***, une relecture saisissante qui transcende le simple conte russe pour en faire une parabole céleste. D’emblée, une nuée de danseurs en longues robes noires, courbés, évolue comme une masse terrestre en proie à l’ombre. Et du sein de ce monde sclérosé surgit une silhouette flamboyante. C’est **Hugo Layer**, éblouissant, qui incarne l’*Oiseau de Feu*. Sa danse est d’une liberté et d’une ampleur phénoménales ; ses battements d’ailes, larges et anguleux, dessinent l’espace avec une maestria rappelant les plus grands cygnes de l’histoire du ballet. **Thierry Malandain**, fidèle à sa vision, en fait un véritable passeur de lumière, un être de grâce qui, par sa seule présence, semble semer l’espoir dans un monde de ténèbres. Les corps se répondent, se cherchent, dans un subtil dialogue chorégraphique d’une rare beauté, offrant un contraste bouleversant avec la masse sombre qui l’entoure. C’est un *Oiseau de Feu* céleste, épuré, qui touche à l’âme et nous élève.



Puis vint le temps des ***Saisons***, une création plus récente (novembre 2023) qui confirmé la *maestria* de Malandain à entrelacer les époques et les émotions. Le pari était audacieux : mêler les célébrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** aux suites de danses, bien plus méconnues, de son contemporain Giovanni **Antonio Guido**. Pari relevé avec une intelligence rare. Le rideau s'est levé sur un tableau d'une beauté à couper le souffle : un monumental mur de pétales noirs, créé par **Jorge Gallardo**, baignait la scène d'une lumière clair-obscur, tandis que les vingt-deux danseurs de la troupe, en justaucorps couleur chair ou parés de costumes baroques chatoyants, semblaient émerger d'un monde onirique.



La chorégraphie est d’une musicalité exceptionnelle. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes enivrantes évoquant un folklore idéalisé, aux menuets d’une élégance folle et aux figures plus graphiques d’une précision d’orfèvre. L’alternance entre les saisons de Vivaldi, pleines de fougue, et celles de Guido, plus posées, est un régal pour les yeux. Ce qui frappe, au-delà de la virtuosité technique irréprochable des danseurs, c’est la profondeur du propos. Entre chaque saison, des apparitions spectrales – des êtres ailés au bras prolongé de longs pétales noirs – viennent troubler l’allégresse. Ils sont comme les spectres d’une humanité chancelante, happée par le sol, portant le deuil d’un monde menacé. Malandain ne livre pas un message didactique ; il crée une sensation, une inquiétude diffuse qui alterne avec la pure joie des rondes printanières. Pour le tableau final, tous les danseurs, vêtus de ces mêmes

justaucorps, brandissent une feuille mourante au bout des doigts. C’est une vision crépusculaire, certes, mais aussi lumineuse, car elle célèbre la force du collectif et la promesse d’un renouveau éternel.

Dans l’écrin de pierre du **Théâtre Antique d’Orange**, sous le ciel étoilé, cette double représentation a pris une dimension unique. Le lieu, par sa grandeur et son histoire, a magnifié encore le propos universel de ces œuvres, qui interrogent notre rapport à la nature et à la lumière. Malandain et ses danseurs nous ont offert un moment de grâce pure, un tourbillon d’élégance et d’émotion qui restera comme l’un des sommets de cette nouvelle édition des ***Chorégies.*** Un grand moment de danse, tout simplement magique !

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L’Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Philippe Gromelle